Psychanalyse du lien familial

Christiane Joubert

Dans Le Divan familial 2004/1 (N° 12), pages 161 à 176
Éditions In Press

ISSN 1292-668X
ISBN 9782848350424
DOI 10.3917/difa.012.0161

Article disponible en ligne à l'adresse
https://www.cairn.info/revue-le-divan-familial-2004-1-page-161.htm

CAIRN.INFO
MATIÈRES À RÉFLEXION

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.

Distribution électronique Cairn.info pour In Press.
La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

© In Press | Téléchargé le 25/11/2023 sur www.cairn.info (IP: 78.199.129.103)

Ouvertures et débats

© In Press | Téléchargé le 25/11/2023 sur www.cairn.info (IP: 78.199.129.103)

Psychanalyse du lien familial

Christiane Joubert

Introduction

Dans cette étude, nous nous intéresserons aux liens familiaux, et plus particulièrement à la balance entre les liens narcissiques et les liens objectaux. Dans la famille, ceux-ci s'entrecroisent sans cesse (G. Decherf parle de cohabitation « narcissico-œdipienne »). Ils sont en articulation et contribuent à la solidité de la relation dans la famille. Le « soi familial » (cf. Alberto Eiguer, 1984) c'est l'image que la famille en tant que groupe a d'elle-même. Le narcissisme familial permet à chaque membre de la famille de construire son propre narcissisme en assise sur ses liens d'appartenance.

Lorsque les liens narcissiques et les liens libidinaux sont en déséquilibre, cela correspond à une fragilité familiale. Le fonctionnement prévalent des liens narcissiques dans la famille provoque une tendance vers l'indifférenciation des liens et une grande souffrance. Nous faisons l'hypothèse que les deuils non faits dans les lignées entraînent cette dominance des liens narcissiques. De ce fait, souffrance groupale et souffrance généalogique sont très intriquées.

La famille, premier groupe d'appartenance, est régie par des liens spécifiques :
– de couple (d'alliance) ;
– consanguins ;
– de filiation ;

© In Press | Téléchargé le 25/11/2023 sur www.cairn.info (IP: 78.199.129.103)

– lien de la mère à sa famille d'origine (donc le lien de l'enfant à la famille de la mère) : lien avunculaire (dont l'importance a été mise en évidence par les psychanalystes argentins) ;
– généalogiques ;
– liens du groupe familial avec l'extérieur.

À propos du narcissisme en général

Un petit détour par la notion du narcissisme primaire chez Freud s'impose. Cette notion désigne un état précoce où l'enfant investit toute sa libido sur lui-même et par le narcissisme secondaire, désigne un retournement de la libido sur le moi, lorsqu'elle se retire de ses investissements objectaux.

Déjà Mélanie Klein (1927) pointait que des relations objectales s'instituaient dès l'origine et que l'on ne pouvait pas parler véritablement de stade narcissique, mais plutôt « d'état narcissique », défini par un retour de la libido sur des objets intériorisés (ce qui est confirmé actuellement par les observations de nourrissons (avec Stern, Pickler, Brazelton, etc.) : on sait que le bébé entre en relation avec l'entourage bien avant de parler et que l'éveil à la vie psychique dépend de la rencontre avec l'autre. Le lien se construit à partir du miroir de l'autre (conceptions actuelles autour du lien primaire, cf. R. Roussillon : pour le bébé, il y a un contact avec la sensation de l'objet qui lui signifie qu'il donne ce reflet ; on parle aussi de séduction narcissique primaire). Je pense à ce texte d'Oscar Wilde, à propos de la mort de Narcisse :

À la mort de Narcisse, les Oréades, divinités des bois, étaient venues au bord de ce lac d'eau douce et l'avaient trouvé transformé en urne de larmes amères.

« Pourquoi pleures-tu, demandèrent les Oréades.

– Je pleure pour Narcisse, répondit le lac.

– Voilà qui ne nous étonne guère, dirent-elles alors. Nous avions beau être constamment à sa poursuite dans les bois, tu étais le seul à pouvoir contempler de près sa beauté.

– Narcisse était donc beau ? demanda le lac.

– Qui, mieux que toi, pouvait le savoir ? demandèrent les Oréades, surprises. C'était bien sur tes rives, tout de même, qu'il se penchait chaque jour ! »

Le lac resta un moment sans rien dire. Puis :

© In Press | Téléchargé le 25/11/2023 sur www.cairn.info (IP: 78.199.129.103)

« Je pleure Narcisse, mais je ne m'étais pas aperçu que Narcisse était beau. Je pleure Narcisse parce que, chaque fois qu'il se penchait sur mes rives, je pouvais voir, au fond de ses yeux, le reflet de ma propre beauté. »

Le narcissisme normal est l'investissement libidinal du soi. Toute notre vie, l'énergie libidinale entretient « un double commerce », objectal avec les autres, et narcissique avec soi-même. Il y a donc une balance énergétique au sein de l'appareil psychique individuel.

La théorie du lien en psychanalyse

Il nous paraît important de nous arrêter également sur ce point. W.R. Bion a développé en 1959 une théorie du lien. Par lien, il entend la relation du sujet avec une fonction plutôt qu'avec l'objet qui le favorise. Il distingue le lien intrapsychique (entre la pulsion et la représentation, entre des représentations différentes, entre la pensée et l'affect, entre le sujet et sa propre capacité de penser) et le lien interpersonnel.

E. Pichon-Rivière a développé aussi, en 1971 en Argentine, une théorie du lien. Il conclut : « Il n'y a pas de psychisme en dehors du lien à l'autre. » Pour E. Pichon-Rivière, le lien est une « structure complexe qui inclut le sujet, l'objet et leur mutuelle interaction, à travers des processus de communication et d'apprentissage, dans un cadre intersubjectif », ceci dans une relation dialectique qui permet l'internalisation de la structure du lien, qui acquiert ainsi une dimension intrasubjective. Selon cet auteur, l'individu se constitue à l'intérieur d'une structure triadique du lien (bicorporelle et tripersonnelle) : il fait l'hypothèse que, dès le début, pour l'enfant, il s'agit d'une situation triangulaire ; au sein de la dyade mère-enfant, le tiers est là et agit dès le premier instant, du moins dans l'esprit de la mère. L'individu naît donc à l'intérieur d'un réseau de liens et appartient à celui-ci. En référence à la théorie kleinienne, il parle de bon lien (qui prend origine dans les expériences gratifiantes), et de mauvais lien (produit par des expériences frustrantes). Pour E. Pichon-Rivière, la famille est une structure intermédiaire entre l'individu et la société. (Nous nous sommes référés ici au chapitre 4 « La théorie du lien et la théorie des identifications » de l'ouvrage de R. Losso,2000, *Psychanalyse de la Famille*, 48-54.)

R. Kaës (1984), dans un article sur « La transmission psychique intergénérationnelle et intra-groupale », distingue à propos du lien, d'une part les états du lien, et d'autre part les structures du lien :

© In Press | Téléchargé le 25/11/2023 sur www.cairn.info (IP: 78.199.129.103)

– les états du lien correspondent à ces liens immédiats et « supposent un état d'indifférenciation primaire nécessaire à la transmission directe des états émotionnels inconscients » à travers le soin, le bain sonore et langagier, le soutien et le maintien (prodigués au nourrisson et prodigués par le nourrisson à l'ensemble du groupe immédiat) ;
– Nous sommes là dans le registre du sensoriel (cf. le registre de l'originaire, P. Aulagnier). Cette recherche de la dépendance originaire se manifeste ensuite dans les groupes et donc dans le groupe familial, nous dit R. Kaës, par la quête impérieuse de l'ambiance. Lors des séances de thérapie familiale, des affects, des émotions, du sensoriel, circulent aussi en deçà du langage ;
– *Les structures du lien* correspondent à une différenciation, (à des relations différenciées), des membres les uns par rapport aux autres, assurant l'écart nécessaire à la transmission et permettant la séparation. C'est ce vers quoi nous tendons dans le travail analytique avec la famille, afin que les pensées, les émotions deviennent de plus en plus partageables verbalement.

Le pacte dénégatif (toujours d'après R. Kaës) est un organisateur du lien, à l'œuvre dans la famille avec sa première polarité qui organise le lien sur des représentations inconscientes visant à satisfaire les désirs, et son autre polarité, défensive, par laquelle le lien s'organise sur ce qui sera refoulé, dénié ou rejeté.

A. Eiguer (2002) (p. 46) propose une image forte, en référence à P. Sieca : « Pour utiliser une image bien rodée, mais néanmoins fort éclairante, le lien peut s'entendre comme de multiples cordons ombilicaux reliant l'enfant et les parents. » Selon A. Eiguer, le lien suppose une dimension intra- et intersubjective, il est le fruit d'une interaction comportementale et fantasmatique entre deux psychés qui s'influencent réciproquement.

Nous retiendrons simplement que le lien met en jeu la rencontre entre deux psychismes, qu'il met en jeu l'identification réciproque (miroir), qu'il renvoie au narcissisme, et qu'il représente aussi un investissement objectal.

Théorie du lien appliquée aux relations du couple

A. Eiguer (1984) propose d'appliquer les idées sur le lien aux relations du couple. C'est alors qu'il va distinguer :

© In Press | Téléchargé le 25/11/2023 sur www.cairn.info (IP: 78.199.129.103)

– des *liens narcissiques* « dominés par l'investissement narcissique commun à toute liaison humaine et à laquelle contribueraient mari et femme ». Le narcissisme tend au syncrétisme (J. Bleger, 1981), à la fusion, effaçant la limite entre les individus, il est le résidu du narcissisme primaire, toujours en quête du semblable. A. Eiguer suggère que ses composantes sont : « l'appartenance ou l'identité conjugale, l'investissement d'un espace habitable, la trajectoire de l'histoire qui est peuplée de souvenirs et de signes matériels, l'idéal du moi groupal des conjoints » ;
– des *liens libidinaux* dominés par l'investissement libidinal d'objet qui contiennent les « avatars de l'interaction de la sexualité conjointe et de la loi. » Ces deux types de liens sont en articulation et contribuent à la solidité et à la permanence de l'alliance.

A. Eiguer dit que la fragilité d'un couple peut s'exprimer par le déséquilibre entre les liens narcissiques et les liens libidinaux d'objet. Il en vient à proposer une typologie du couple :
– le couple normal ou névrotique ;
– le couple anaclitique ou dépressif ;
– le couple narcissique ;
– le couple pervers (A. Eiguer, 2001).

Chaque type de couple présente un équilibre plus ou moins stabilisé entre les liens narcissiques et les liens libidinaux d'objet. Il y a différentes modalités de relations d'objet accompagnant chaque type.

Dans son ouvrage *L'éveil de la conscience féminine* (2002 : 46-49), A. Eiguer dit que les membres de tout lien, pour se tenir à l'abri du monde, établissent des accords inconscients (pacte dénégatif, secrets) ; ces accords les rendent proches et solidaires, les partenaires s'enrichissent constamment. La circulation psychique entre les membres du couple, selon l'auteur, permet au féminin d'être conforté et alimenté par le masculin de l'homme et vice versa.

A. Eiguer parle aussi de formes pathologiques du choix d'objet (en référence à S. Freud et ses deux modèles de relation d'objet) :
– *le choix narcissique,* on cherche un objet qui ressemble à ce que l'on est soi-même, à ce que l'on a été ou à ce que l'on voudrait être, ou qui ressemble à la personne qui a été une partie de son soi propre.
– *le choix anaclitique,* l'homme ou la femme cherche un partenaire lui permettant de trouver un étayage (père ou mère de l'enfance), l'autre

© In Press | Téléchargé le 25/11/2023 sur www.cairn.info (IP: 78.199.129.103)

représentant une image parentale. L'un est l'enfant de l'autre, et réciproquement.

– *le choix œdipien,* plus adulte, propre aux structures névrotiques et normales. Ce qui explique que le lien d'alliance est riche fantasmatiquement et complexe, car il fait intervenir aussi la *bisexualité psychique* des deux partenaires.

Théorie du lien appliquée au groupe familial

Puis, considérant les liens au sein du groupe familial tout entier, J.-P. Caillot et G. Decherf dans leur ouvrage *Psychanalyse du couple et de la famille* (1989), proposent la notion d'appareil psychique de couple, de famille, et de groupe en se référant aux travaux de R. Kaës, à propos de l'appareil psychique groupal, en 1976, et de A. Ruffiot, à propos de l'appareil psychique familial, en 1981. Je les cite : « L'appareil psychique du couple, par le biais de la résonance fantasmatique, se construit en articulant entre eux les appareils psychiques individuels. » Ils précisent que la résonance fantasmatique dans le couple met évidemment aussi en jeu la fantasmatisation entre les générations. Ils remarquent, autour du fantasme d'autoengendrement du couple, que différentes représentations se menacent, car elles sont paradoxales et dans l'ambiguïté (le couple anti-famille, la famille anti-couple, le couple anti-couple). Le travail psychique consiste alors à permettre la coexistence de ces instances. Ils sont amenés à proposer le *concept de position narcissique paradoxale* : position très primitive, archaïque, basée sur la paradoxalité, antérieure à la position schizo-paranoïde de Mélanie Klein. Au sein de cette position, la relation à l'objet est paradoxale, les angoisses sont vitales, catastrophiques (liquéfaction, absence de contenant, agonies primitives) de D. W. Winnicott (1965) ; il s'agit d'une « organisation autistique et symbiotique simultanée ». Le mode de défense de cette position est l'oscillation ; le type de transfert est paradoxal. C'est une position en cercle vicieux que les auteurs résument en cette célèbre phrase « vivre ensemble nous tue, nous séparer est mortel ». La position schizo-paranoïde de M. Klein (1927) en serait ensuite l'héritière.

Ces auteurs parlent de positions narcissiques : suite à la position schizo-paranoïde, ils proposent la position narcissique phallique, décrivant par là un monde de toute-puissance phallique, mettant en scène des stratégies perverses confusiogènes, confusionnantes, de séduction narcissique mensongère, on entend par là l'emprise perverse et les perversions

© In Press | Téléchargé le 25/11/2023 sur www.cairn.info (IP: 78.199.129.103)

narcissiques que l'on rencontre si souvent dans notre clinique. Il est fréquent dans ces familles que l'un fasse vivre à l'autre les angoisses catastrophiques dont il se défend. C'est ainsi que l'on entend : « je viens pour mon mari » ou « pour ma femme », ou « pour mon enfant » (en tout cas pour un autre) ; on entend des attitudes de dénigrement ou d'idéalisation réciproques. Le transfert est de type pervers, tentative d'alliance d'un membre de la famille avec le thérapeute, contre un autre. Tentative d'alliance des uns contre les autres au sein du groupe thérapeutique. Enfin, le passage par la position dépressive, position clé dans le psychisme (Mélanie Klein), permet l'accès de la famille à la position œdipienne.

G. Decherf (2003), dans son article « Le parent narcissique et ses complices », dit que la naissance d'un enfant va venir réveiller le narcissisme des parents : tous seront complices, la mère, le père, les grands parents. Le dépassement de ces complicités permettra à l'enfant d'accéder à l'autonomie. Mais pour cela, il faudra que chacun puisse faire le deuil de cet état originaire.

P. Aulagnier (1975), quant à elle, parle de contrat narcissique qui sera aussi à l'œuvre dans la famille lorsqu'il est question de donner une place à l'enfant au sein de la lignée et de le faire reconnaître comme appartenant au groupe socioculturel (exister parmi ses semblables).

Lorsqu'il y a dans la famille une prédominance des liens narcissiques on observe souvent une grande excitation qui dénote un vécu incestuel au sens de P.-C. Racamier (1993). De quelle nature est cette excitation ? D. Pilorge et B. Brégégère, dans leur article (2001) « Du narcissique à l'œdipien », posent la question de cette alliance entre l'aspect narcissique et la composante d'excitation. Sur le plan technique, ils s'interrogent au sujet du registre d'intervention qui est à privilégier : travailler l'axe narcissique est proche du modèle théorique qui va du plus archaïque au plus évolué. Quant à nous, nous pensons qu'il s'agit d'une excitation sexuelle, régressive, infantile (perverse polymorphe) entraînant la confusion des liens et l'indifférenciation familiale. On l'observe souvent entre les enfants qui peuvent être très agités en séance et même au foyer. La sensorialité est au premier plan, des affects, des émotions circulent, souvent en deçà du langage, et le contre-transfert est envahi par des co-éprouvés. Nous pensons là aux états du lien de R. Kaës. Le sexuel régressif, mobilisé dans ces cas-là, ne peut être analysé sous peine de « faire flamber » les relations incestuelles, alors qu'il est parfois donné à voir au premier plan. La blessure narcissique peut être « entretenue » par un objet intrusif, dans des relations d'emprise (cf. la position narcissique phallique). Nous

© In Press | Téléchargé le 25/11/2023 sur www.cairn.info (IP: 78.199.129.103)

pensons à une famille au sein de laquelle la mère est « en osmose » avec son fils psychotique de vingt-cinq ans, qui par ailleurs la frappe et dont elle a peur ; elle sent ses états psychiques à distance (par exemple lorsqu'il était hospitalisé, elle ressentait ses envies suicidaires et était très inquiète pour lui). C'est dans ce type de fonctionnement familial que l'on portera une indication de thérapie familiale, et que la contenance du cadre avec la dynamique transféro-contre-transférentielle et intertransférentielle sera un levier thérapeutique essentiel.

Lorsque l'on est dans la prédominance des liens œdipiens, les émois sexuels confusionnels de l'enfance apparaissent dans des mouvements régressifs occasionnels (en effet, la famille est le lieu privilégié du sensoriel) mais sont généralement intégrés sous le primat de la génitalité dans les relations objectales qui tiennent compte de toutes les différences (sexuelle, générationnelle, etc.) l'autre étant pris en compte dans ses désirs, son plaisir, ses états émotionnels. L'interdit de l'inceste est respecté (structures du lien de R. Kaës). Nous tentons, dans le travail avec les familles, de « réintriquer » les liens narcissiques et les liens objectaux.

Transmission psychique entre les générations et impact sur les liens familiaux

Revenons à présent à notre hypothèse, à savoir que les deuils non faits dans les lignées entraînent une prédominance des liens narcissiques dans la famille et un fonctionnement dans l'indifférenciation (cf. les notions de crypte et de fantôme de N. Abraham et M. Török, 1978).

En effet, la clinique psychanalytique familiale permet d'intégrer le pulsionnel et les quatre points de vue de la construction de la psyché selon S. Freud (économique, dynamique, topique, historique), la relation d'objet développée ensuite par M. Klein, les problématiques narcissiques, le monde extérieur cher à D. W. Winnicott (comme l'a souligné R. Roussillon en 2002, dans les multiples approches), et enfin la transmission psychique chère aux thérapeutes familiaux. Cette clinique se définit plus comme une clinique des contenants psychiques, mobilisant spécifiquement le lien intersubjectif et transsubjectif. La thérapie familiale psychanalytique, c'est la psychanalyse du lien. La souffrance familiale est une souffrance groupale narcissique, de type syncrétique fusionnel (J. Bleger, 1981)) et transgénérationnelle. Le cadre de la TFA est spécifiquement adapté pour mobiliser le « contrat narcissique » de P. Aulagnier (1975) permettant de penser le pacte passé entre les membres du groupe

© In Press | Téléchargé le 25/11/2023 sur www.cairn.info (IP: 78.199.129.103)

familial dans son insertion sociale, et l'enfant à naître, ce qui autorise l'ancrage de ce dernier dans la lignée. Selon S. Freud (1914) dans « Pour introduire le narcissisme », tout individu mène effectivement une double existence : en tant qu'il est à lui-même sa propre fin, et en tant que maillon d'une chaîne à laquelle il est assujetti contre sa volonté ou, du moins, sans l'intervention de celle ci ». L 'enfant, en tant que maillon de la chaîne, aura une place à prendre, une charge à assumer dans la lignée généalogique, et comme disait Goethe, « ce que tu as hérité de tes pères, afin de le posséder, conquiers-le ». C'est de cette place-là, et dans une position active, que l'enfant deviendra sujet, appartenant à la chaîne des générations et de ses contemporains. Mais il sera également porteur de cette part du lien familial scellé dans ce que R. Kaës a nommé le pacte dénégatif dans son rapport à la filiation. Dans *Antigone*, il est dit qu'« aucune génération, jamais ne libère la suivante ». Les enfants sont dépositaires d'une partie de l'impensé, du refoulé et de l'impensable familial. Ce qui nous amène à distinguer dans la transmission psychique entre les générations ce qui est de l'ordre de l'intergénérationnel, ce qui se transmet en se transformant (venant tisser les relations intragroupales au travers du langage de sa fonction symbolique et prenant en compte les différences), ce dont chacun sera dépositaire, choisira ou non d'acquérir et de transformer à son tour, et ce qui est de l'ordre du transgénérationnel, inintégrable psychiquement, ce qui est envoyé au-delà, à travers, et qui traverse, faisant fantôme dans la lignée. À ce sujet, je citerai l'article d'A. Eiguer (1984), à propos des objets transgénérationnels, et l'article de C. Nachin (1993) à propos du travail du fantôme dans l'inconscient. E. Granjon (2002) parle quant à elle d'« héritage négatif » et de « négatif transgénérationnel », destructeur des liens. Bien sûr, nous pensons aussi aux travaux de S. Tisseron à propos de la transmission psychique et des secrets de famille.

L'impact de la transmission du traumatique dans les lignées a des effets sur le fonctionnement familial actuel dans lequel prédominent alors les liens narcissiques. Dans le cas de la famille « en osmose mère fils », nous repérons des deuils non faits dans les lignées : deuil d'une petite sœur du père, décédée à l'âge de sept ans d'un cancer, dont on n'a jamais parlé dans la famille, tant la souffrance était grande, fausse couche de la mère avant la naissance de ce fils qui lui-même perdra son bébé (mort subite du nourrisson). La famille fera remonter d'ailleurs les troubles du garçon à ce moment-là.

© In Press | Téléchargé le 25/11/2023 sur www.cairn.info (IP: 78.199.129.103)

À propos du traumatique, je reprendrai spécifiquement ici la théorie freudienne du traumatisme après 1920, qui souligne le point de vue économique central, l'effraction étendue du pare-excitation, et le débordement économique : le moi ne peut se protéger de l'effraction quantitative, qu'elle soit d'origine interne ou externe. Je cite Freud à propos des « impressions éprouvées de la petite enfance, puis oubliées », qui n'acquièrent le caractère traumatique qu'à la suite d'un « facteur quantitatif » se « situant dans la période d'amnésie infantile » et pouvant se rattacher aussi bien à des « impressions de nature sexuelle et agressive, qu'à des atteintes précoces du moi » (dans *L'homme Moïse et la religion monothéiste*). Il n'y a traumatisme que s'il se produit un bouleversement important de l'homéostasie de l'appareil psychique. Autour de l'événement, viennent se greffer les fantasmes originaires, les mécanismes de défense, les symptômes. Je pense à la métaphore de la perle de S. Viderman (1977) formée à partir du grain de sable : le grain de sable en psychanalyse, c'est l'événement ou sa trace autour duquel vont se développer des fantasmes comme les concrétions perlières. C. Janin (1999) rappelle que devenir perle est un destin incertain et que certains grains de sable iront peut-être même s'inscrire chez quelqu'un d'autre. Le grain de sable de l'événement non devenu perle est le « noyau traumatique de tout processus psychique » dit-il. Il expose alors les trois temps du trauma :

– le noyau froid : premier temps précoce du traumatisme, qui correspond au non-respect des besoins de l'enfant et au défaut de la fonction encadrante de la mère. Je mets cela en relation avec les expériences du traumatisme précoce et le défaut fondamental dont parle M. Balint (1967) à propos du désaccordage, manque d'ajustement dans la relation primaire. C'est ce premier temps du traumatisme qui préoccupe les thérapeutes familiaux. Je ferai encore référence à M. Balint qui dit que c'est à ce moment traumatique que le patient peut régresser dans le transfert et reprendre une autre évolution. Bien sûr, il nous signifie que l'on ne peut que cicatriser cette blessure, et le *setting* analytique qui consiste alors à porter langagièrement le patient, à respecter son narcissisme, à être présent, discret, permettra à celui-ci de retrouver confiance en l'autre. Ce sera aussi une des fonctions étayantes du cadre analytique en TFA.
– le noyau chaud : deuxième temps du traumatisme, en après-coup, correspond à la sexualisation du premier temps traumatique. Lorsqu'il y a dans la famille une relation incestueuse, elle fait évidemment vivre à l'enfant quelque chose d'un investissement objectal libidi-

© In Press | Téléchargé le 25/11/2023 sur www.cairn.info (IP: 78.199.129.103)

nalisé. Le pulsionnel de l'enfant n'étant pas respecté, il sera atteint dans sa sexualité.
– le troisième temps : après la puberté, le trauma paradoxal est constitué de ces deux noyaux, « la situation traumatique est vécue à la fois sur le registre de la blessure narcissique et de l'excitation libidinale ».

Enfin, G. Bayle (1996) rappelle quant à lui qu'il n'existe pas de traumatisme sexuel sans remaniement narcissique, et qu'il ne peut y avoir de blessure narcissique sans excitation sexuelle secondaire : « À la douleur de la blessure succède alors l'excitation et l'angoisse du trauma. »

Dans le générationnel nous pouvons aussi rencontrer des traumatismes cumulatifs (intrusions, empiétements, communications paradoxales, dans la relation mère enfant) et des traumatismes chocs (décès, maltraitance, trahisons, etc.) qui n'ont pas été symbolisés (cf. M. Kahn). Traumatismes choc (c'est le cas des deuils non faits), mais aussi traumatismes cumulatifs, font que prévalent des liens narcissiques dans le fonctionnement familial. Ce qui nous fait dire que la souffrance groupale serait d'essence généalogique.

Un cadre thérapeutique solide et fiable pour une psychanalyse du lien

Au regard de ce que nous venons de développer, il paraît très important de mettre en place un cadre solide et fiable pour contenir les angoisses de la famille et l'excitation qui les accompagne ; la dynamique transféro-contre-transférentielle et intertransférentielle jouera un rôle déterminant de restauration narcissique (chaque membre étant écouté, respecté, dans la neutralité bienveillante). Le cadre analytique groupal, pour reprendre l'expression d'une famille, est « comme un miroir à facettes ». Nous pensons là à l'importance du cadre psychanalytique de la thérapie familiale mis en évidence par A. Ruffiot (1981).

Nous sommes en accord avec D. Pilorge et B. Brégégère (2001) qui centrent le travail sur trois axes :
– mise en place d'un cadre solide pour contenir les angoisses du groupe ;
– mise au jour des demandes infantiles (besoin de protection, angoisses de séparation, dépendances à un objet vécu comme tout-puissant, etc.) ;
– laisser au transfert le temps de jouer son rôle de restauration narcissique par le sentiment qu'il peut donner à chacun d'être écouté, respecté (prise en compte de ses angoisses et de ses demandes) ;

© In Press | Téléchargé le 25/11/2023 sur www.cairn.info (IP: 78.199.129.103)

– quant à nous, nous soulignons également l'importance du travail autour de la transmission psychique et de ses avatars, et de son impact dans la dynamique transféro-contre-transférentielle et intertransférentielle. Enfin, nous insisterons particulièrement avec R. Losso (2000), sur l'importance du contre-transfert, avec parfois ses manifestations corporelles inconscientes, et les interactions entre les mythes familiaux des patients et ceux des thérapeutes.

Un clin d'œil, pour terminer, à *L'Inséminateur* de Yves Laplace (2001), un roman qui met en scène l'imagination de l'auteur à propos d'un fait divers : un savant, le professeur Aloys Vonplatz, accusé de malversations génétiques, qui, lors des fécondations in vitro effectuées sur ses patientes, utilisait son propre sperme à la place de celui des époux, et ceci à leur insu, devenant ainsi le père d'une descendance innombrable d'enfants à son image, plus de cent fois réfractée : « J'ai répandu ma semence sur la terre, et voici, j'ai fécondé le monde, la mort s'éloigne ». Illusion de toute-puissance narcissique, dans la négation de la scène primitive, autoengendrement : « Je suis devenu mon propre successeur… » Je vous laisse imaginer la suite pour les enfants ayant des liens consanguins sans le savoir… Dans la barque familiale, Narcisse a-t-il jeté Œdipe par-dessus bord ?

Bibliographie

Abraham N., Török M. (1978). *L'écorce et le noyau,* Éd. Aubier Montaigne.

Aulagnier-Castoriadis P. (1975). *La violence de l'interprétation*. Paris, PUF.

Balint M. (1967). *Le défaut fondamental. Les aspects thérapeutiques de la régression,* Paris, Payot.

Bayle G. (1996). Les clivages, *Revue Française de Psychanalyse,* tome LX, 1315-1547.

Bion W.R. (1959). « Attaque contre les liens », *Nouvelle Revue de Psychanalyse*, (1982), 25, 285-298.

Bleger J. (1981). *Symbiose et ambiguïté*, Paris, PUF.

Caillot J. P., Decherf G. (1989) *Psychanalyse du couple et de la famille,* ed. A.Psy.G, Paris.

Decherf G. (2003). Le parent narcissique et ses complices : le partage de l'intimité familiale, *Le Divan familial,* 11, In Press.

Eiguer A. (1984). « Le lien d'alliance, la psychanalyse et la thérapie de couple », *La thérapie psychanalytique du couple,* Paris, Dunod, 1-83.

© In Press | Téléchargé le 25/11/2023 sur www.cairn.info (IP: 78.199.129.103)

Eiguer A. (2001). *Des perversions sexuelles aux perversions morales,* Paris, Éd. Odile Jacob.

Eiguer A. (2002). *L'éveil de la conscience féminine*, Paris, Bayard.

Freud S. (1914). « Pour introduire le narcissisme », *La vie sexuelle,* Paris, PUF, 1969, 81-105.

Granjon E. (2002). L'hypothèse du contrat psychotique, *Le Divan familial* 8, In Press, 39-48.

Janin C. (1999). *Figures et destins du traumatisme,* Paris, PUF.

Joubert Ch. (2002). Le destin du traumatique dans le générationnel en thérapie familiale psychanalytique, *Perspectives psychiatriques,* vol. 41,2, Avril-Mai, EDK, 109-112.

Kaës R. (1988). Le pacte dénégatif. Éléments pour une métapsychologie des ensembles trans-subjectifs, *in* Missenard A. et coll. *Figures et modalités du négatif*, Paris, Dunod.

Klein M. (1927). *Développements de la psychanalyse*, Paris, PUF (1966).

Laplace Y., 2001, *L'Inséminateur,* Stock.

Losso R. (2000). *Psychanalyse de la Famille*, Milan, Franco Angeli Éd. (en italien).

Nachin C. (1993). Un fantôme en chacun de nous ? *Le journal des psychologues*, 110, 49-52.

Pilorge D., Brégégère B. (2001). Du narcissique à l'œdipien : réflexions sur les registres d'intervention en thérapie familiale psychanalytique, *Dialogue,* 153, 3e tri. Erès, 99-109.

Racamier P.C. (1993). L'incestuel in *Gruppo* 9, Éd. Apsygée, 154-169.

Roussillon R. (2002). La capacité d'être seul en présence du couple, *RFP,* LXVI, PUF, 9-20.

Ruffiot A. et coll. (1981). *La Thérapie Familiale Psychanalytique,* Paris, Dunod.

Viderman S. (1977). *Le céleste et le sublunaire*, PUF.

Winnicott D.W. (1965). *De la pédiatrie à la Psychanalyse,* Paris, Payot, 1969.

RÉSUMÉ

« Psychanalyse du lien familial. » Au sein du fonctionnement familial, les liens narcissiques et libidinaux s'entrecroisent sans cesse. Lorsque les liens narcissiques envahissent la scène au détriment des liens libidinaux, un fonctionnement régressif familial s'installe. On parle de positions narcissiques familiales : soit en fusion-rupture, soit sur des modes pervers narcissiques (idéalisation, dénigrement, confusion des générations, etc.). Nous faisons l'hypothèse que les deuils non faits dans les lignées entraînent une prévalence des liens narcissiques dans la famille et un fonctionnement dans l'indifférenciation.

© In Press | Téléchargé le 25/11/2023 sur www.cairn.info (IP: 78.199.129.103)

MOTS CLÉS

Liens narcissiques — Liens libidinaux — Positions narcissiques familiales — Fusion-rupture — Deuils — Indifférenciation.

SUMMARY

« Psychoanalysis of family link. » Within family functioning, narcissistic and libidinal links permanently crossing over. When the narcissistic links invade the scene, to the detriment of the libidinal ones, it sets up a regressive way for the family to function. One speaks of narcissistic family positions : either in the mode of fusion and of break up, or in narcissistic-perverse modes (idealisation, denigration, confusion between generations, etc.). We make the hypothesis that unfinished mournings along the path of generations lead to a prevalence of narcissistic links in the family and an undifferentiated mode.

KEY WORDS

Indifferentiation — Fusion and break up — Libidinal links — Mourning — Narcissistic family positions — Narcissistic links — Undifferentiation.

RESUMEN

« Psycoanálisis del vínculo familiar. » En el cuadro del funcionamiento familiar, los vinculos narcisistas y libidinales se cruzan permanentemente. Cuando los vinculos narcisitas invaden la escena en detrimiento de los vinculos libidinales, un funcionamiento familiar regresivo se instala. Se habla de posiciones narcisistas familiares : sea en el modo de la fusion-ruptura, o en el modo perverso-narcisista (idealizacion, denigracion, confusion de las generationes, etc.). Hacemos la hipotesis que los duelos non hechos en las estirpes entrenan a una prevalencia de los vinculos narcisistas en la familia y a un funcionamiento en la indiferenciacion.

PALABRAS LLAVES

Duelos — Fusion-ruptura — Indiferenciacion — Vinculos libidinales — Vinculos narcisistas — Posicion narcisista familiar.

CHRISTIANE JOUBERT
docteur en psychopathologie clinique
thérapeute familiale psychanalytique (membre de la SFTFP)
maître de conférences
Institut de Psychologie, Université Lyon-2
5, rue Auguste-Faché, 38000 Grenoble
christianejoubert@netcourrier.com

© In Press | Téléchargé le 25/11/2023 sur www.cairn.info (IP: 78.199.129.103)